

AVEC PIERRE**HOMMAGE À PIERRE NICOLINI**

Il y avait toujours un « p'tit coin d'parapluie » pour chacun d'entre nous dans l'entourage de Pierre !

Pierre : douceur, amabilité, prévenance, gentillesse, à l'écoute de tous et de tout.

Collectionneur de ces multitudes de petites choses qui construisent nos vies !

Un grand personnage d'un bon cru provençal qui a su servir l'Histoire avec authenticité et amour !

Jeannine TILLON

* * * * *

À Pierre, Pierrot comme l'appelaient ses amis.

Quand je parlais de lui en son absence, je disais « mon copain Pierre », ou « j'ai un copain qui était maçon, ou encore « j'ai un copain qui collectionne tout sur Fréjus et Saint-Raphaël »... Et ce n'est pas les 38 années qui nous séparaient qui nous empêchaient de nous rendre toujours ensemble aux sorties organisées par les associations, ou de nous assoir toujours côte à côte aux réunions de la SHFR. Ce n'est pas non plus ces 38 années qui nous rapprochaient, non, à vrai dire ça ne comptait pas. Le plaisir de discuter de nos passions communes, de plaisanter, de rire, passait bien avant les conventions et les préjugés. Il me parlait de ses « expos » avec toujours autant de ferveur... C'était sa vie, le feu sacré qui le guidait, droit

devant, les mains dans la paperasse et l'esprit réjoui à l'avance de pouvoir partager ses trésors avec un large public. Pierre avait dans sa tête toute l'histoire de son pays et tous les gens qui l'avaient écrite. Il avait dans sa tête les images, les noms et les anecdotes. Il était profondément épris de sa ville. Quand il disait fièrement qu'il était de Saint-Raphaël, je prenais un malin plaisir à lui rappeler qu'il était né à Tanneron, à la mine de Fonsante où travaillait son père. Ça le taquinait, il bougonnait et ça me faisait rire.

Comme beaucoup de gens de son âge, il avait commencé à travailler jeune. Il aimait à dire qu'il n'avait « que le certificat d'études », mais la façon dont il exerçait son métier de maçon n'était pas banale. Son travail a toujours été pour lui l'occasion de faire des rencontres. Il apprenait beaucoup, tant des vieux Raphaëlois et Fréjusiens que des architectes ou des maîtres d'œuvre qu'il côtoyait. Les chantiers de rénovation lui permettaient d'étudier la façon dont les maisons avaient été construites, de connaître les matériaux utilisés dans le passé, de repérer les caves romaines des bâtisses du vieux Fréjus. D'où venaient les pierres, de quelle carrière, comment elles avaient été taillées... tout pour Pierre était digne d'intérêt. Il emmagasinait les informations et les témoignages dans sa mémoire vive, toujours prêt à les restituer quand on l'interrogeait. Pierre était riche de toutes ces choses et généreux pour les partager. Généreux et attentionné, il l'était aussi avec ses petites-filles et son arrière petite-fille Elsa, et le poignant hommage qu'elles lui ont rendu à la cérémonie de funérailles m'a bouleversée.

Et maintenant, Pierre... tu es parti sans dire au revoir et tu nous laisses bien démunis de tout ce que tu étais. J'ai peur que tu t'ennuies. Alors, quand je pense à toi, j'aime imaginer que tu es assis sur un banc face à la baie, Bernard Pradeau à tes côtés, et que vous discutez tous les deux, tranquillement, un verre de pastis à la main... : « je te dis que Napoléon a débarqué à Fréjus »... « mais non, je te dis qu'il a débarqué à Saint Raphaël »...

Laurence LASSALLE

* * * * *

21 avril 2021.- Il est 10 heures et je ne pourrai assister à tes obsèques, Pierre, parce que touché par le même virus que toi. Mais je tiens à t'adresser ces quelques mots.

Je ne te connaissais pas depuis bien longtemps, depuis trois ans à peine, puisque je n'ai rejoint la SHFR qu'en 2018. Tu habitais Valescure, à la limite de Fréjus et de Saint-Raphaël et j'ai rapidement réalisé que tu étais non seulement la mémoire vivante de ces deux communes, mais aussi leur « passeur d'histoire », tant tu étais dévoué pour le montage d'expositions, dans différentes enceintes, évoquant leur passé. Ce qui m'avait frappé, c'est qu'à l'occasion de leur inauguration, tu ne te mettais jamais en avant, préférant rester dans l'ombre... Mais ton humilité n'avait d'égales que ta générosité et ta gentillesse. Tu avais accumulé au fil des ans, aiguillonné par ta passion de collectionneur éclairé et curieux, des trésors d'objets, d'ouvrages, de documents que tu mettais volontiers à la disposition de tous.

J'ai, personnellement, bénéficié à plusieurs reprises de ton attention aux autres et de ton sens spontané du partage. Comme tu étais intarissable sur n'importe quel sujet, je m'entretenais volontiers avec toi de mes sujets de recherche, sans que je ne te demande quoi que ce soit. Quel n'était pas alors mon étonnement lorsqu'à notre prochaine rencontre, tu m'apportais des éléments que, grâce à ta prodigieuse mémoire, tu avais puisé dans ton énorme documentation. La première fois, ce fut au sujet de Jacques Meiffret et de l'histoire de la naissance du cyclisme à Saint-Raphaël et je découvris alors que nous avions une passion commune quand tu m'appris que tu avais participé à des courses cyclistes dans ta jeunesse. Ensuite, un jour où tu m'avais accueilli dans ton bureau tapissé de livres et de revues, tu me présentas des annuaires

du début du XX^e siècle qui me fournirent de très utiles renseignements sur Ravel et Lacreusette, les deux architectes auxquels je m'intéressais. Encore une fois, je ne t'avais rien demandé...

Notre dernière rencontre remonte à moins de 15 jours. J'avais souhaité qu'avec Olivier Rolland vous m'éclairiez de vos lumières sur un projet de Ravel situé pas très loin de chez toi, en contrebas du viaduc du Pédégal, qui m'intriguait. Tu m'avais accueilli avec ta bienveillance et ta disponibilité habituelles. Avant que je ne te quitte, tu m'as spontanément remis en prêt deux publications : un tiré-à-part de l'article de Paul-Albert Février sur « La basse vallée de l'Argens » et l'ouvrage de Léon Arnaud « *Prouvençau, Mueien, qu sian ?* » qui contient un dessin du bac de Capou et un plan du bac de Couloubrier. Pourquoi ce geste attentionné ? Tout simplement parce que dans le bulletin n°20, j'avais donné un article sur « Roquebrune au défi de l'Argens ». Quelle belle manifestation de ton érudition et de ton attention envers les autres ! C'est vraiment dur pour moi d'admettre que je ne pourrai t'en remercier sinon par ces quelques lignes...

Alain DROGUET

* * * * *

J'ai fait la connaissance de Pierre Nicolini quand j'ai adhéré à la *Société d'histoire de Fréjus* naissante, en 2000, et j'ai tout de suite remarqué qu'il connaissait beaucoup de choses sur le passé de Fréjus et de Saint-Raphaël. Comme je m'intéressais spécialement à l'histoire de Puget-sur-Argens (d'où l'extension du nom de l'association) nous avons assez peu eu l'occasion de collaborer.

C'était un collectionneur, un collecteur de ce qui se présentait à lui dans le domaine de l'histoire locale comme textes, photos ou objets. Très bien organisé et doué d'une mémoire remarquable, sa documentation était parfaitement classée et répertoriée ; la visite de sa villa-musée était impressionnante à cet égard.

Son petit appareil photo ne le quittait pas et grâce à lui nous avons des souvenirs de toutes les réunions et sorties de la SHFR. Pierre fut l'auteur d'innombrables expositions rétrospectives mais aussi d'exhibitions d'objets anciens ; je me souviens particulièrement de sa présentation de phonographes, de fers à repasser (avec son épouse) dont certains très étonnants. Il répondait toujours présent quand on le sollicitait et il mettait généreusement ses dossiers à la disposition de ses amis pour organiser des expositions ou rédiger des articles. Ainsi quand la SHFR a décidé de commémorer le centenaire de la fin de la Grande Guerre, nous avons proposé de consacrer un hors série au colonel Lame, célèbre à Fréjus. Il m'a confié sa collection de photos et de documents originaux pour illustrer la carrière de ce militaire et ses réalisations monumentales. Comme il était aussi –entre autres – membre du club philatélique, nous avons ensemble mis au point la maquette d'un timbre représentant ce personnage.

C'était un plaisir de collaborer avec lui car il agrémentait sa participation d'anecdotes. Malgré le souci de la santé de son épouse il avait conservé sa bonhomie naturelle.

Pierre va beaucoup nous manquer.

Daniel HAINAUT

* * * * *

Au revoir Pierre !

Pourquoi ce satané virus vous a-t-il emporté !

Quel vide, et même quel gouffre, va laisser votre départ !

Vous étiez la mémoire vivante de Fréjus et Saint-Raphaël, et même bien au-delà ! Et toujours prêt à la faire partager avec tous.

Bernard vous appréciait beaucoup. Que de renseignements lui avez-vous fournis. Renseignements puisés dans votre « Musée » et votre bibliothèque qui l'impressionnaient toujours et sont le reflet de vos recherches et de vos connaissances.

Nous ne vous verrons plus dans les manifestations vous déplacer discrètement avec votre appareil photo ! Ensuite ces photos étaient classées, répertoriées et à la disposition de tous et combien utiles lorsqu'on avait besoin de faire appel au passé !

Mais vous devez vous être retrouvés avec Bernard. Vous allez pouvoir poursuivre cette amitié sincère qui vous liait tous les deux. Continuez tous les deux à nous soutenir.

Encore un grand merci Pierre.

Madeleine PRADEAU

et les membres de Connaissance du Patrimoine

* * * * *

Je ne me souviens pas quand j'ai rencontré Pierre pour la première fois. Je pense que cela doit faire plus de quarante ans, avant même qu'il nous rejoigne au sein de la SHFR, à la demande de Bernard Pradeau.

En 1978 je m'intéressais à mon quartier Sainte-Brigitte, où se déroulait et se déroule toujours depuis des lustres, la fête traditionnelle de la Saint-Pons. Avec Marcel Foucou nous recherchions la relation entre Sainte-Brigitte de Suède ou d'Irlande, et la fête de Saint-Pons. Pourquoi celle-ci se déroule dans la chapelle du XV^{ème} siècle Sainte-Brigitte.

Par relation j'ai su tout de suite que celui qui pouvait nous éclairer sur la Chambre de St.Pons, organisatrice à l'époque de cette manifestation, c'était Pierre. Il nous a apporté de nombreux témoignages et photos de cette fête dont nous détenons une affiche de 1898.

Depuis tout ce temps, nous sommes restés en relation dans plusieurs domaines : Archives, histoire, patrimoine, cérémonies diverses, où nous aimions nous rencontrer et boire un coup en plaisantant, car Pierre adorait plaisanter.

Nous lui devons d'innombrables expositions, dont celle des dix ans de la SHFR qui a remporté un succès fou. Pierre a fourni et mis à notre disposition tout le matériel nécessaire et s'est investi dans la préparation des panneaux, proposer des photos de documents, cartes etc...

Pierre a toujours été le fournisseur des mémoires, et un ami très cher.

A chaque rencontre, Pierre avait une anecdote, une photo, un ustensile ou un timbre de collection à nous faire partager. On ne s'ennuyait jamais avec Pierre...

Je te salue Pierre avec mon admiration et mon amitié.

Guy SANGUINET

* * * * *

Le matin du mercredi 21 avril, dans la nature du Vexin, parmi les champs de colza en fleurs, sous un soleil réconfortant j'ai pensé à celles et à ceux qui se réunissaient alors à Saint-Raphaël au crématorium de l'Aspé en hommage à Pierre Nicolini. Les restrictions sanitaires m'ont empêché d'être avec vous autrement que par la pensée.

Pierre connaissait mon intérêt pour l'histoire des anglais à Valescure et il ne manquait pas une occasion pour partager ses souvenirs et ses documents sur ce quartier qu'il connaissait si bien.

Sa famille vivait à Fréjus Plage au début de la deuxième Guerre Mondiale. Quand les allemands ont voulu se préparer à défendre le bord de mer, ils ont détruit certaines maisons et réquisitionné de grandes villas à Valescure pour reloger les habitants expulsés. Pierre racontait que lui et sa famille avaient habité à *la Bastide de Vaulongue* pendant la guerre. Il avait alors 14 ans.

Un sujet de fierté pour lui était que son mariage avait été le premier célébré dans la chapelle anglicane de Valescure depuis qu'elle était devenue catholique dans les années 1950. Il avait participé à l'inhumation de l'amiral Godfroy dans le jardin de cette même église en 1981. Il connaissait bien l'amiral Godfroy ainsi que sa villa *Le Maquis*. La magnifique cheminée garnie de tuiles de céramique bleues et blanches qui se trouve dans l'atelier de cette villa avait été restaurée par lui.

Pour un article sur Lord Amherst en 2008 Pierre m'a proposé spontanément quelques documents sur le passé de sa villa *Lou Casteou*. Quelques années plus tard il m'a prêté tout un dossier de photos et d'articles de presse sur le stade Raphaëlois et le championnat de France de 1912.

Pierre s'intéressait toujours aux recherches des uns et des autres et proposait son aide sans attendre qu'on la lui demande. À ma connaissance il n'a jamais pris la plume pour des publications, mais il avait souvent envisagé d'écrire sur le graveur Oscar Roty et sa branche d'olivier, symbole de paix, inspiré par l'olivier d'un jardin de Valescure. Toujours généreux, Pierre a préféré rester collectionneur, source de renseignements pour les autres.

Il y a déjà plus de quinze ans, j'avais noté en anglais ma toute première impression de cet homme accueillant, sincère et sans prétention: « *He is always good value* ». Un homme de grande valeur. Repose en paix, cher Pierre. Tu nous manques déjà.

Lindsay BENOIST

* * * * *

J'ai fait la connaissance de Pierre Nicolini il y a une douzaine d'années, lorsque j'accompagnais mon épouse dans ses voyages vers Saint-Raphaël. En menant ses recherches sur les familles britanniques qui y ont résidé, elle m'a mis sur la piste d'un certain amiral Godfroy enterré à Valescure, auprès de l'église de Tous les Saints.

Faisant mes premiers pas au sein de la Société d'Histoire, dans mes propres recherches j'ai très vite reçu l'aide de Pierre. C'était pour moi un témoin extrêmement précieux: comme il habitait dans son voisinage, il avait très bien connu "mon" amiral. Avec générosité il était donc toujours prêt à m'aider en fouillant dans son inépuisable collection de souvenirs, de documents, de journaux, de photos, etc. Il communiquait si spontanément et si facilement sur les sujets qui nous rapprochaient que c'était un plaisir renouvelé de le retrouver à chacun de nos séjours à Saint-Raphaël.

Bien entendu je le faisais parler le plus souvent possible de l'amiral Godfroy. Pierre connaissait bien la villa du Maquis où vivait ce dernier, ceci pour y avoir effectué plusieurs fois des travaux de maçonnerie. Et en 1981, il avait assisté aux obsèques de l'amiral.

Beaucoup d'officiers en retraite avaient ressorti leurs anciens uniformes afin de rehausser le cérémonial; il paraît que flottait dans l'air une forte odeur de naphthaline ! Mais ce n'était pas seulement un souvenir malicieux que Pierre me rapportait ainsi: dans la dernière phase de sa carrière de marin, l'amiral avait été sanctionné pour avoir un peu trop longtemps respecté l'autorité de Vichy. Par cette anecdote d'apparence légère, j'apprenais qu'après bien des années l'amiral et la Marine de la République étaient enfin réconciliés ...

Avec le départ de Pierre Nicolini, c'est une page de l'histoire de Saint-Raphaël qui se tourne; mais la Société d'Histoire et ses nombreux amis feront en sorte que le livre ne se referme pas.

Hubert BENOIST

* * * * *

Merci de m'avoir prévenu du décès de Monsieur Nicolini¹. Oui, en effet je l'avais rencontré et je me souviens bien de lui.

Nous avons bavardé à l'occasion de réunions de la Société d'Histoire. Je pense qu'il était à la conférence qu'avait faite Hubert [Benoist] sur l'amiral Godfroy. C'était toujours agréable de l'entendre parler de Valescure, il racontait bien et souvent avec humour, même avec malice, ce qui est plus subtil ! Mais il était aussi très intéressé par les résultats des recherches des uns et des autres.

Une sympathique figure de Valescure qui disparaît.

Martine ALISON

* * * * *

J'ai eu le bonheur et le privilège de rencontrer Pierre Nicolini au Musée d'histoire locale en 2017 à mon arrivée à Fréjus en tant que responsable des Archives municipales de Fréjus et des Archives de la CAVEM.

Avec mon jeune collègue Alexis Bercy, archiviste prometteur fêru d'Histoire et spécialiste de la Seconde guerre mondiale, nous étions à la recherche d'objets et de témoignages autour de la Grande Guerre, en vue de la préparation d'une exposition à la Villa aurélienne dans le cadre du centenaire de l'armistice 1918.

Pierre Nicolini nous a d'abord accueillis avec une joie non dissimulée, ses yeux trahissant derrière d'épais sourcils un sentiment singulier : la conviction d'avoir affaire à deux individus passionnés, atteints de la même boulimie patrimoniale que lui.

Il nous offrit une visite personnalisée et très exhaustive du musée, dans ses moindres recoins, ainsi que des réserves. Nous y découvrîmes beaucoup d'objets qui lui avaient appartenu et dont lui seul connaissait l'histoire.

Il nous confia par ailleurs avec une grande confiance un classeur constitué par ses soins à partir de trouvailles qu'il avait faites au cours du temps. C'était un de ces classeurs-books dont il avait le secret : en effet, il avait pour habitude, et c'était un réel plaisir pour lui, de préparer des fiches thématiques sur des feuilles de format A4, qui lui servaient de matière première pour toutes sortes d'usages. A partir de reproductions disposées astucieusement, en alternance avec des photos et autres illustrations, il pouvait composer à l'envi des panneaux d'exposition sur mesure - et Dieu sait combien il fut sollicité pour participer à des événements ou même concevoir intégralement des expositions dans une multitude de domaines. Pas

1 Message adressé à Lindsay et Hubert Benoist pour transmission à la SHFR.

besoin pour lui de recourir à de complexes outils numériques : il faisait sa « PAO » [publication assistée par ordinateur] avec cet ingénieux système.

Je revois encore ces mosaïques patchworks documentaires qu'il composait, avec beaucoup de créativité et cet art de réunir tout ce qui pouvait l'être.

Relier les sujets, relier les gens, c'est ce qu'il aimait par-dessus tout. Car son plaisir ultime était de distribuer le fruit de son travail.

La collectivité lui doit énormément, mais le sait-elle assez ? A vrai dire Pierre Nicolini disait peu mais partageait beaucoup sans rien attendre en retour, et il est difficile de se représenter tout ce qu'il a offert.

Personnellement, je tiens à illustrer ce trait de caractère par une anecdote qui m'a profondément touchée, et qui démontre aussi l'étendue de son érudition : à notre rencontre en 2017, lorsqu'il apprit que j'avais été archiviste à Cagnes-sur-Mer durant onze ans avant de m'installer dans le Var, il m'expliqua qu'il avait acheté aux enchères quelques années auparavant la correspondance du Dr Philippe Jumaud. Ce dernier fut le secrétaire général de la Société des Historiens monographistes de Provence, fondée fin 1939.

J'appris ainsi que le président de cette société n'était autre que Léonard André-Bonnet, premier conservateur du Château-musée Grimaldi de Cagnes-sur-Mer.

Lors de notre rendez-vous suivant avec Pierre Nicolini, il me prêta un classeur rempli de l'intégralité de cette correspondance – plusieurs centaines de pages.

Avec son autorisation, j'en fis la copie numérique et transmis à mon tour ces archives insolites à mon collègue archiviste de Cagnes-sur-Mer, ainsi qu'à mon amie cagnoise Paule Monacelli, avec qui Pierre Nicolini se serait tant entendu.

Soupçonnait-il alors toutes les connexions que cette correspondance allait permettre de faire avec les institutions de toute la région ?

Isabelle PINTUS

* * * * *

Le 9 avril à 15h j'ai eu le triste privilège, avec Alain Droguet, de passer un dernier long moment avec cet homme admirable !

Depuis notre première rencontre voilà quatre années, ce ne furent que des moments de bonheur passés avec toi Pierre, si érudit, si convivial et parfois plein de malice dans ces histoires que tu aimais me conter. Nous habitons le même quartier et j'aimais venir dans ton musée extraordinaire, ta caverne d'Ali Baba, où chaque fois je faisais une découverte que tu aimais me commenter avec cette faconde intarissable qui me fascinait.

Merci Pierre, tu étais la mémoire de la région, tu connaissais tout, te rappelais de tout et tu avais toujours une anecdote à ajouter à tes propos qui m'aidait à mémoriser l'évènement.

Nous en avons passé des heures au téléphone qui je sais te faisaient du bien. Tu as tout donné et jamais rien demandé. Jusqu'à ton dernier instant, ton dévouement pour Suzanne, ton épouse, a été exemplaire, je suis de ceux qui peuvent en témoigner. Ton amour pour elle a été le reflet de ton âme.

Documentaliste exceptionnel, collectionneur infatigable, homme bon et généreux, humble, tu restes un exemple pour nous tous. Tu mérites le paradis des Historiens et des Conteurs.

Tu nous manques et tu es irremplaçable tant ton œuvre a été grande.

Olivier ROLLAND

